



Intervention de la FNAREN à la concertation pour la refondation de l'école

Contribution de la FNAREN

Groupe 4 juillet 2012

FNAREN : la fédération des rééducateurs de l'éducation nationale, enseignants spécialisés qui travaillent pour la plupart en RASED.

La fédération a produit le film « Un parmi les autres » de Pierre de Nicola qui a donné lieu à plus de 420 projections-débats cette année autour de l'aide rééducative, des RASED et de l'école en général (certains ici présents nous ont aidés à le diffuser).

La FNAREN souhaite aborder deux points :

- La formation initiale
- La formation spécialisée (champ de la difficulté scolaire ou de l'adaptation)

1) La formation initiale

Plusieurs intervenants ont souligné la diversité des enfants, les classes hétérogènes, l'évolution de la société.

La FNAREN fait le même constat. Les origines de la difficulté scolaire sont **complexes et multifactorielles**. C'est par une réflexion en équipe pluridisciplinaire (RASED) associant la famille, les équipes enseignantes, les structures de soins le cas échéant que des réponses adaptées pourront être proposées et coordonnées.

La formation initiale doit prendre en compte ces changements. L'idée du travail en équipe doit y avoir toute sa place. Elle devrait intégrer des modules de formation sur les RASED et la difficulté à l'école, la relation avec les familles, la gestion des groupes, des conflits, des crises, le développement psychologique de l'enfant et de l'adolescent...

La FNAREN tient à situer son action dans la **co-réflexivité** auprès des équipes enseignantes comme des familles d'ailleurs, ayant bien conscience que la position d'expert ou le conseil, ne sont pas aussi efficaces que la mise en route d'une réflexion où chacun agit de sa place et qui facilite l'appropriation de solutions. (Les rééducateurs sont des partenaires-médiateurs)

2) La formation spécialisée

Elle est à la fois initiale et continue.

Continue car elle se fait actuellement sur les crédits de la formation continue et qu'en général elle s'impose dans le parcours professionnel de certains enseignants touchés par un échec auprès d'enfants qui n'apprennent pas malgré toutes les tentatives de remédiations essayées.

Initiale car c'est un véritable changement de posture professionnelle (une autre identité), notamment pour les rééducateurs, qui ne sont plus ceux qui savent et transmettent le savoir mais ceux qui créent le désir d'apprendre. Ce désir d'apprendre ne va pas de soi, il nécessite la construction de plusieurs compétences fondamentales (estime de soi, autonomie – ne plus dépendre de l'adulte – acceptation des règles et contraintes, dépassement de la peur d'échouer – statut de l'erreur, angoisse de décevoir – disponibilité pour l'apprentissage – apaisement de la relation aux autres, coopération).

Actuellement, la formation se fait sur la base de 400h, avec au mieux une demi-journée de pratique accompagnée auprès d'un rééducateur d'accueil et un mémoire professionnel à écrire et à soutenir. Plus de la moitié du temps, les stagiaires ont en plus à gérer le travail de prévention sur le secteur où ils sont nommés. Un peu plus tard dans l'année, ils mettront en place des rééducations car ils doivent passer l'examen (CAPA-SH option G) et présenter plusieurs séances.

Comme beaucoup d'interventions l'ont souligné, il y aurait, là aussi, nécessité à un meilleur cadrage national car on constate une certaine disparité d'un centre de formation à l'autre, voire même d'un département à l'autre.

Cette formation produit de l'insatisfaction de tous les côtés.

Les écoles ne comprennent pas pourquoi le suivi est fragmenté et construisent des représentations erronées sur le RASED.

Les stagiaires font le grand écart entre trois lieux différents, (dont le centre de formation souvent très éloigné du domicile), des contenus théoriques approfondis à intégrer, des lectures, des recherches et des expérimentations à mener, un travail sur le terrain à assurer. La formation pour l'aide rééducative devient un vrai parcours du combattant et les candidats se font de plus en plus rares. La formation effraie.

Les centres de formation ne sont pas favorables à cette accélération qui fragilise l'identité professionnelle des rééducateurs.

La FNAREN demande le retour à une formation en deux ans : une année théorique pour favoriser le changement de posture avec pratique accompagnée (deux rééducateurs d'accueil si possible pour éviter l'effet modélisant) – une année sur le terrain avec quelques regroupements au centre de formation pour des séances d'analyse de pratique puis passage de l'examen du CAPA-SH.

Depuis 4 ans, les départs en stage ont considérablement chutés. Ils sont passés de 250 à 40 puis à 14 cette année. On assiste à une mort lente de l'aide rééducative par asphyxie au niveau du recrutement.

Toujours depuis 4 ans, les suppressions de postes dans les RASED ont abouti à la suppression de 50% des rééducateurs, 40% des enseignants chargés de l'aide pédagogique. Les psychologues épargnés jusqu'à présent commencent à être touchés à leur tour.

Sur les 1000 postes redistribués, selon une première enquête (la moitié des départements) moins d'une dizaine pour les rééducateurs seront rouverts, même constat pour les psychologues, autour de 40 postes chez nos collègues de l'option E.

Il nous semble urgent, dans un premier temps, de recréer des postes support là où il y a des besoins (sans postes support, pas de départ en stage possibles), puis de revenir à une formation en deux ans afin de rendre la formation pour l'aide rééducative moins redoutable.

J'en termine avec la charte du Comité scientifique de la FNAREN, signée par de nombreuses personnalités et organisations, que nous remettons comme texte de contribution (avec cette intervention) puisqu'elle propose un projet global sur l'école.

On y trouve, entre autre, l'idée novatrice d'un **pôle d'aide au bien être et à la réussite** regroupant les RASED, la médecine scolaire, les infirmières, les AVS, les professionnels de l'orientation.

Ce pôle s'étendrait au collège.

Outre l'aide directe aux élèves, il poursuivrait des actions de prévention que la FNAREN mène depuis plusieurs années : par exemple, une aide aux passages (rentrée à l'école maternelle, élémentaire, au collège) afin d'éviter certaines ruptures et développerait des actions d'aide en direction des familles à l'intérieur de l'école.

C'est sans doute dans cette dernière direction qu'il nous faudra innover le plus si nous souhaitons mieux faire réussir nos élèves.

Paris, le 13/07/2012

Francis JAUSET, représentant FNAREN